

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.—
Six mois	5.40	Six mois	13.—
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	— .90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	75 "

Avis aux socialistes du Vallon

L'Administrateur de «La Sentinelle» se propose de faire remettre par un messenger spécial partant de La Chaux-de-Fonds par train de 4 heures 30 notre journal aux porteurs de Villeret et Saint-Imier, chargés de la distribution locale.

Nous serions disposés à étendre ce service à toutes les localités du Vallon si nos amis et camarades de Renan, Sonvilier, Corgémont, Courtelary, Cortébert, Sonceboz etc., pouvaient se charger de trouver un porteur pour assurer une distribution rapide et régulière.

Le messenger principal serait chargé des encaissements, ce qui diminuerait les frais qui incombent de ce chef actuellement à nos abonnés.

Prière aux comités locaux de nous faire tenir leur réponse au plus tôt.

Votes «for women»

Je crois tout de même qu'elles se vantent un peu ces terribles suffragettes. Incendies, bombes, empoisonnements d'animaux, elles prennent tout à leur compte. Un crime se commet-il, vite elles avisent les autorités que c'est en faveur du suffrage des femmes, afin que quelque juge maladroit n'aille pas l'attribuer à de vulgaires bandits, ce qui serait autant de perdu pour la cause. A l'occasion cela ne doit pas manquer de rendre service à plus d'un malandrin qui se soucie du suffrage féminin comme de la vie du premier flic venu, mais qui trouvera extrêmement commode d'abriter ses forfaits sous un pareil pavillon.

Les crimes des suffragettes, ceux qu'elles commettent et ceux qu'elles s'attribuent causent dit-on, un tort énorme à leur cause. Est-ce aussi vrai qu'on veut bien le dire? Je ne demanderais pas mieux que de le croire, mais j'en doute fort; nous savons parfois si peu à quels mobiles nous obéissons, nous nous connaissons si peu, qu'il nous serait souvent impossible de distinguer sous la mince couche de vertu appliquée par la civilisation, quels sont en réalité les vieux instincts qui finissent par former nos convictions.

En voyant chaque jour s'accumuler les crimes des suffragettes et croître leur audace, je commence à me dire: mais ces dames finiront par devenir tout à fait respectables, respectables au sens où les foules respectent les puissances de ce monde. On se moque en effet, volontiers, du côté masculin, des efforts des femmes pour déterminer le droit de suffrage, on les blague avec plaisir. Or, le moyen de sourire de ces dames lorsqu'elles commenceront à nous faire danser à la dynamite?

En somme, pourquoi leur refuse-t-on le droit de vote là où elles le désirent? Impossible de le dire, car il n'y a pas un seul argument sérieux à l'appui d'un tel refus. Il n'y en a pas, sauf un peut-être. C'est que nous les dépassons dans le crime.

Les suffragettes sont en train de renverser cet argument. La preuve est faite maintenant; nous nous valons.

Pourquoi donc s'entêter à ne pas le reconnaître; pourquoi ne pas dire aux suffragettes: trêve de plaisanteries, mesdames, lâchez vos bombes et prenez le suffrage universel, il est à votre disposition, nous sommes de même force.

G. NAINE.

Du haut de Sirius...

La recrudescence soudaine — et navrante à l'extrême — du chauvinisme en France a permis à Alphonse XIII de revenir à Paris.

Ceux qui ont vu les formidables manifestations dont cette ville fut le théâtre, au lendemain de l'assassinat du noble Ferrer, n'auraient jamais cru ce retour possible et surtout si proche. Le roi d'Espagne ne pouvait avec plus de cynisme, jeter un défi au prolétariat français...

Il a tablé pour cela, sur l'aveulissement des grouillantes classes bourgeoises que la presse capitaliste a complètement abruties; semblable aux tentacules multiples d'une seiche monstrueuse, elle a eu effet sucré tout le sang chevaleresque des gaulois cossus; elle les a vidés de toute noblesse; le véritable et large esprit français ne se trouve plus que dans le peuple. Malheureusement, celui-ci est maintenu par la force armée et pour sauvegarder les

tripes sans valeur d'un simiesque et vague successeur de Charles Quint, on n'hésiterait pas à éventrer «du peuple», c'est-à-dire ce qu'il y a de plus saint et de plus généreux, le roi de l'avenir!

Mais au fait, cette barrière de baionnettes destinées à le protéger, ce XIII, contre l'indignation de la foule ne se retourne-t-elle pas moralement contre lui? Et en quoi diffère-t-il ainsi d'un porc-épic qui n'ose s'avancer sans dresser toutes ses pointes?... Est-ce vraiment régner que vivre de la sorte?

Toute la voie ferrée, disent les journaux, était gardée depuis son départ d'Espagne; tous les tunnels, tous les ponts, tous les passages à niveau, tous les talus offraient des pointes?

Rions; c'est un hérisson royal qui passe. Avenue de l'Opéra, sur les boulevards, au Quai d'Orsay il suffirait qu'on murmure ces quelques mots: Monjuich, Ferrer, Cullera, pour qu'il surgisse des moustaches de mouchards et des pointes de sabres!

Rions, protétaires, c'est un héritier royal qui vous rend visite.

Non, certes, lorsque ce XIII couronné passera place de l'Etoile, cette place qu'il parcourait si volontiers autrefois en allant voir une Réjane ou une Granier, — lorsqu'il passera avenue d'Austerlitz, il n'y verra rayonner aucun soleil: l'ombre de Ferrer obscurcit sa route. — Et plus fort, — infiniment plus fort que les acclamations des policiers et des crétins, retentiront au fond de son âme à Paris les gémissements des martyrs de la Libre-Pensée qu'il a laissé assassiner dans les fossés de Monjuich et qu'il a laissé torturer à Cullera...; à Cullera, où pour contraindre nos camarades prisonniers à l'aveu, on a tordu leurs testicules...

La presse bourgeoise se taisait alors — (c'était en 1911), elle se tait aujourd'hui, elle se taira demain sur ces infamies; elle se voile la face hypocritement; mais, si on tordait les testicules du XIII, combien ne hurlerait-elle pas?!

LOUIS ROYA.

Echos du jour

Avocat et poète.

Un Français indigné, comme il s'appelle lui-même, c'est maître Jamier, avocat à la cour de Paris, qui vient de publier et de distribuer à quelques privilégiés — ses amis du Palais de Justice — un poème, à la manière de... Victor Hugo. Voici les premiers vers du poème de l'avocat-poète:

Blocus des côtes par l'escadre internationale
Pour un si bel exploit, ils étaient cent contre un.
Ces guerriers, ces héros... pour être sûrs de vaincre!
Pour complaire à l'Autriche, héritière du Hun,
Cupide, insatiable, et ardente à convaincre,
Dès qu'il s'agit d'un vol, d'un rapt, d'un traquenard,
De quelque ignominie arrangée avec art,
Viol d'engagements jurés sur l'Evangile,
Devant le peuple et Dieu, à la Cour, à la ville...
Ils ont tout accepté, subi le déshonneur
De lui faire cortège, en ce chemin d'horreur!
Contemplez, s'il vous plaît, les nouveaux Minotaures!
Ils se sont mis en frais, ces puissants matamores
Pour mieux assassiner l'humble Monténégro!

Brr! Voilà qui n'est pas fait pour arranger les affaires de l'Europe.

Les femmes les plus riches du monde.

On estime généralement que la femme la plus riche du nouveau monde est Mrs E. H. Harriman, veuve de ce «roi des chemins de fer» qui lui laissa en mourant une fortune de près d'un milliard et demi de francs. Mrs Harriman avait donné cinq enfants à ce très généreux époux; mais elle n'eut guère à s'en préoccuper, puisque le testateur légua à chacun d'eux 30 millions.

Il est certain qu'un financier comme M. Harriman n'aurait pas laissé entre les mains d'une épouse, même tendrement aimée, une aussi colossale fortune, s'il n'avait pas su que sa principale héritière était capable de faire fructifier encore ce bien immense!

Mrs Russel-Sage passe pour être des plus compétentes en matière de bourse, ce n'est point là réputation usurpée puisque les 340 millions que lui laissa son époux ont grandi de façon telle qu'elle est regardée aujourd'hui comme l'une des femmes les plus riches des Etats-Unis.

Enfin, Mrs Hetty Green hérita, à seize ans, d'un capital de 425 millions et plus tard, à vingt ans, elle toucha 10 millions de l'héritage d'une tante. Son mari, lui laissa libre disposition de ses biens et elle se livra à d'habiles spéculations de Bourse,

Aujourd'hui on la tient pour une des plus riches capitalistes du Nouveau-Monde.

La plus noble conquête de l'homme.

Il ne s'agit pas du cheval — en dépit de Buffon. Il s'agit du chien. L'Exposition canine internationale va s'ouvrir, et du 17 au 26 mai, la terrasse de l'Orangerie, aux Tuileries, entendra les abois joyeux ou désolés de nos incomparables amis. Plus de 1.500 chiens y figureront, poilus ou glabres, depuis les joujoux de manchons jusqu'aux énormes molosses, en passant par la théorie des Kings Charles, beagles, fox, setters, pointers, bull-dogs, loulous de Poméranie, pékinois, japonais, lévriers et colleys, sans oublier le chien polaire, mis à la mode par nos hardis explorateurs.

Et cette quarante-troisième Exposition de la Société pour l'amélioration des races de chiens en France ne saurait manquer de remporter, comme les quarante-deux précédentes, un succès où l'affection le disputera sans nul doute à la curiosité — affection pour cette «humanité canine», selon le mot du philosophe Louis Ménard, qui donne à la nôtre tant d'exemples d'amour, de dévouement et de fidélité.

L'invalide au sexe imprévu.

Les autorités compétentes de l'Illinois sont fort embarrassées, et voici pourquoi:

Parmi les pensionnaires de la maison de retraite pour militaires de la ville de Quincy se trouve un vétéran de la guerre civile, Albert Cashier. Albert Cashier, né en Irlande, vint en Amérique quand il n'était encore qu'un gamin; en 1861, il s'engagea dans le 95^e régiment d'infanterie de l'Illinois, qui prit une part si active à la guerre que la compagnie de Cashier ne comptait plus que trente hommes à la fin de la guerre. Après trois ans de service, Cashier, qui s'était vaillamment battu pendant toute la campagne, quitta l'armée, devint garçon de ferme, puis chauffeur d'automobile.

Il y a deux ans, l'âge et les infirmités le firent entrer dans la maison de retraite des vieux soldats, où il retrouva plusieurs de ses anciens camarades de la guerre civile. Ces jours-ci, il tomba malade; on lui ordonna un bain, mais sa faiblesse obligea de commander deux infirmiers pour le lui faire prendre. Le vétéran protesta, refusa de se laisser enlever de son lit, et finalement, comme on allait l'emporter de force, demanda à parler à une infirmière, et révéla à celle-ci qu'il était... une femme.

Mot de la fin.

Tu sais, Odette est mariée; elle a fait un superbe mariage; son mari est colossalement riche, et puis si bon, c'est une pâte!
— Elle a donc épousé une pâte alimentaire?

LA GUERRE

L'Europe, Scutari et l'Albanie

On attend pour samedi l'entrée à Scutari des troupes européennes, dont le nombre ne dépassera pas 2000 hommes.

D'autre part, la Russie a proposé d'accorder une large autonomie à l'Albanie sous l'administration d'un gouverneur général turc, qui, aux yeux de la Russie, pourrait être aussi un prince turc. De son côté, la Turquie désire accorder à l'Albanie une autonomie limitée en y laissant les autorités turques.

Le Montenegro abandonne Scutari

Le gouverneur civil de Scutari s'est rendu mercredi à St-Jean de Medua, où l'amiral anglais l'a invité à déjeuner. Le gouverneur était chargé par le roi Nicolas de régler les détails de l'évacuation de Scutari par les troupes monténégrines et de la remise de la ville au commandant de l'escadre internationale. L'évacuation aura lieu au plus tôt.

Une grande partie des troupes monténégrines a déjà quitté Scutari. Le maire, le préfet et les autres fonctionnaires nommés par le roi Nicolas ont abandonné leurs fonctions.

La démobilisation

Le bruit court qu'une semaine après l'ouverture des négociations de paix, les belligérants commenceront à démobiliser.

Ouvriers!

Faites une propagande incessante en faveur de votre journal.

Kropotkine

Plusieurs journaux ont annoncé que les autorités fédérales ne s'opposeraient pas à la prolongation du séjour en Suisse du prince Kropotkine. Or la pétition des habitants de Locarno, qui demandent au Conseil fédéral de rapporter l'arrêt d'expulsion, est parvenue mercredi seulement au Palais fédéral, et ni le département de justice et police ni le Conseil fédéral n'ont eu encore le temps de s'en occuper.

C'est le 23 avril 1881 et pour des articles parus dans le «Révolté» que Kropotkine a été expulsé. En 1882, il était arrêté à Thonon et conduit à Lyon où il fut lâchement accusé d'avoir participé à la préparation des désordres de Montceau-les-Mines et des attentats de Lyon, ainsi que d'avoir ourdi un complot ouvrier en vue d'une insurrection révolutionnaire. Condamné à cinq ans de prison, dix ans de surveillance et cinq ans de privation des droits civiques, il fut gracié en 1886.

Bien que le réfugié soit aujourd'hui septuagénaire, il est encore vert et il a publié récemment encore une remarquable brochure dans laquelle il est loin de répudier son passé. «L'an dernier déjà, dit la «Revue», il a fait un séjour à Locarno où il était venu rétablir sa santé; sa présence passa presque inaperçue. Et lorsque son médecin demanda, il y a quelques semaines, l'autorisation pour le révolté de faire un nouveau séjour à Locarno, l'autorité fédérale l'accorda pour une durée de trois mois. Ce délai arrive à échéance et c'est pourquoi les pétitionnaires de Locarno demandent qu'on rapporte l'arrêt d'expulsion de 1881».

Il n'est pas d'usage de rapporter des arrêtés de cette nature. Mais le Conseil fédéral pourrait fort bien accorder à Kropotkine une autorisation de séjourner sur territoire suisse à bien plaisir. Il y a un précédent, celui du socialiste allemand Bernstein.

Kropotkine n'a d'ailleurs présenté aucune demande lui-même et n'a pas, dit-on, l'intention d'en présenter.

Espérons que le Conseil fédéral ne commettra aucune muflerie à l'égard du grand écrivain.

LETTRE DE BALE

De notre correspondant particulier

La Crise de l'Apprentissage

Bâle, le 7. mai 1913.

I.

L'exercice de toute industrie suppose un apprentissage, au moins pour que l'efficacité du travail puisse atteindre un assez haut degré.

Cet apprentissage a un double effet: d'une part, il assure la conservation et permet le progrès de la technique du métier; de l'autre, il accroît la valeur active de l'ouvrier et lui donne la possibilité d'un salaire supérieur.

Lorsque l'industrie est purement familiale, telle l'agriculture, l'apprentissage fait partie de l'éducation domestique. Sous les formes primitives de la production, quand l'activité intellectuelle est lente et les arts grossiers, l'apprentissage est plutôt une routine. Il acquiert sa valeur complète, qui porte l'art à un degré supérieur et ennoblit l'ouvrier, là où la pratique du métier comporte des règles, des méthodes qu'il faut posséder pleinement, savoir appliquer avec réflexion et transformer, au besoin, avec intelligence.

Les exigences de l'industrie se modifiant, il en résulte une transformation progressive des conditions de l'éducation professionnelle. Lorsque la division du travail amène une séparation de plus en plus nette du travail intellectuel et du travail manuel, l'apprentissage se transforme encore, devient instruction d'une part, et fait appel pour ainsi dire au seul travail de l'esprit; il devient d'autre part simple entraînement des forces physiques spécialisées et de l'attention. Pour l'ouvrier manuel surtout, l'harmonie des facultés est rompue, l'automatisme le plus agile assure la supériorité.

Ces divers modes, associés aux phases successives de l'évolution industrielle, coexistent à presque toutes les époques parce que l'évolution n'est nullement semblable dans toutes les industries et parce que l'industrie des hommes est un perpétuel renouvellement, une incessante création. Des bran-

chies meurent et disparaissent, d'autres branches naissent et grandissent.

A certaines époques, telle forme de l'activité domine les autres. La nôtre, caractérisée par le développement de la grande industrie, l'extension des procédés mécaniques, voit l'apprentissage proprement dit disparaître dans un grand nombre d'industries où les professions spéciales ou détachées se multiplient. Dans ces professions le simple dressage d'une partie des forces physiques et d'une catégorie des facultés cérébrales, suffit pour former l'aptitude à répéter le plus vivement possible des opérations essentiellement et éternellement identiques.

La transformation des procédés industriels n'est pas la seule cause de disparition de l'apprentissage. Parmi les autres causes figurent surtout la concurrence surexcitée par le développement et l'intensité prodigieuse de la production. On peut aussi rattacher au même ordre d'idées la facilité des déplacements, propice aux changements d'emploi.

Or, cette évolution de l'industrie cette liberté des conditions de l'apprentissage ont eu pour conséquence la disparition progressive de l'apprentissage sérieux dans les ateliers industriels. (A suivre)

NOUVELLES SUISSES

Les écrivains suisses. — L'Association suisse des hommes de lettres est convoquée pour le 18 mai, à Berne, à l'hôtel du Gurtenkum, en assemblée annuelle. Elle traitera des questions professionnelles et procédera au renouvellement de son comité.

La réorganisation fédérale. — La commission du Conseil national chargée d'examiner la question de la réforme administrative, a décidé de proposer diverses modifications au projet de loi sur l'organisation de l'administration fédérale. Dans les dispositions générales, l'article 6 dit que le chancelier et le vice-chancelier de la Confédération doivent assister aux séances du Conseil fédéral, rédiger le procès-verbal et communiquer les décisions prises. En cas d'empêchement, le chancelier pourra désigner, d'accord avec le président de la Confédération, un fonctionnaire de la Chancellerie fédérale.

Dans l'article 14, qui traite de la présidence, il est dit que le président de la Confédération représente le pays à l'intérieur comme à l'extérieur.

L'article 15 dit que le président est chargé de la direction des affaires du Conseil fédéral et de l'examen préalable des objets soumis au Conseil fédéral par les divers départements.

Le président de la Confédération surveille la bonne marche des affaires de l'administration fédérale. Il veillera, en outre, à la liquidation des affaires renvoyées aux départements.

L'article 15 dit que les objets spécialement urgents peuvent être liquidés par décision du président, au nom du Conseil fédéral, moyennant ratification ultérieure de ces décisions par le Conseil fédéral.

Assurance-accidents. — Un grand nombre de chefs d'entreprises se demandent quelle sera leur situation à l'égard des contrats à long terme conclus par eux avec les sociétés d'assurance, lorsque, au moment de la mise en vigueur de la loi fédérale du 13 juin 1911, leurs ouvriers et employés seront assurés obligatoirement par la Caisse nationale.

De fréquentes demandes à ce sujet étant adressées à la Caisse nationale, celle-ci estime utile de porter à la connaissance des intéressés qu'à son avis ces contrats seront annulés de plein droit dès le jour où les ouvriers et les employés qu'ils assurent deviendront assurés obligatoires de la Caisse nationale. Cette opinion a été portée à la con-

naissance des sociétés d'assurance qui, pour la plupart, se sont déclarées entièrement d'accord.

Toutefois une décision définitive à ce sujet étant du domaine des tribunaux, qui ne sont pas liés par l'interprétation donnée aux lois par la Caisse nationale, il est conseillé aux chefs d'entreprises qui renouvellent des contrats d'assurance ou en concluent de nouveaux, de stipuler expressément que ceux-ci ne seront valables que jusqu'à l'ouverture à l'exploitation de la Caisse nationale.

—o—

BERNE. — *Le Dr Dick.* — Jeudi après midi est décédé, à Berne, à l'âge de 60 ans, après une courte maladie, M. le Dr Dick, médecin de grand mérite. M. Dick était très connu dans le monde des chasseurs.

Prisons modèles. — Au risque de chagriner les criminalistes modernes qui réclament une séparation complète des récidivistes et se prononcent nettement pour le traitement de ceux-ci par le régime cellulaire, le gouvernement bernois propose au Grand Conseil de transférer à Witzwil, dont le pénitencier serait agrandi, les condamnés récidivistes et les individus condamnés à plus de trois ans de réclusion, qui jusqu'ici étaient envoyés à Thorberg. Dans cet établissement, en effet, la surveillance est difficile, elle exige un personnel nombreux. De plus, le travail des prisonniers procure un revenu insuffisant.

A Witzwil cette catégorie de prisonniers serait, d'ailleurs, logée dans un bâtiment spécial, comprenant 200 cellules, avec tout le confort moderne. Les récidivistes seraient isolés. Mais le gouvernement tient à les faire travailler comme les autres condamnés.

Les pensionnaires de Witzwil vont être appelés, si le projet est adopté, à participer eux-mêmes à son exécution. Ils fourniront la main-d'œuvre nécessaire à la construction du bâtiment nouveau, et ils réduiront ainsi de 200,000 francs en chiffre rond la dépense de l'Etat. Comme le coût total est évalué à 1.100.000 francs et que le bâtiment de Thorberg vaut 466,000 francs, l'opération ne coûtera que 434,000 francs. Le gouvernement demande un crédit d'un demi-million pour parer à toutes les éventualités.

On sait que le canton de Berne ne se borne pas à héberger ses propres détenus et prend également en pension ceux de Neuchâtel, de Genève et de Bâle. Aucun canton en effet, n'a résolu la question pénitentiaire d'une façon à la fois aussi élégante et aussi productive. Le gouvernement estime à deux millions la valeur du travail accompli par les détenus de Witzwil et de Saint-Jean.

Le lac de Bièvre menacé. — Un correspondant du «Bund» relève un fait assez intéressant pour que les pouvoirs publics y prêtent toute leur attention: c'est que les eaux du lac de Bièvre empiètent de plus en plus sur les terrains riverains, surtout du côté de Landernon et de Cerlier, et que, malgré les travaux de défense entrepris contre cet envahissement, l'homme est souvent vaincu par l'élément liquide qui creuse et ronge sans se lasser; puis tout à coup la voûte solide s'effondre et le lac a fait un pas en avant. Entre Fenis et Locras, un particulier a cherché à protéger une forêt par une digue entière. L'eau s'est infiltrée entre les interstices des moellons et a continué son œuvre dévastatrice. Le sol arable est sucé entre les racines des arbres et l'on croirait à voir ces racines dégarnies de terre plonger dans l'eau comme des tentacules, se trouver en face d'une forêt tropicale de mangliers. La route cantonale n'est plus qu'à une soixantaine de mètres de la rive, et, si l'on n'y prend garde, elle sera bientôt menacée.

ARGOVIE. — *La proportionnelle.* — On annonce que les socialistes présenteront à la prochaine session du Grand Conseil une motion tendant à l'introduction de la proportionnelle pour les élections au Grand Conseil.

GLARIS. — *Des rentés des travailleurs.* — A Diesbach, un agriculteur, âgé de 50 ans, occupé à faire du bois dans la forêt, est tombé d'un rocher et s'est tué.

— A Naefels, le fils d'un fabricant de tui-les, âgé de 11 ans, a été pris dans une machine et écrasé.

VAUD. — *La statue de Vinet souillée.* — Des vandales ont complètement barbouillé de couleur noire grasseuse, au cours de la nuit de mercredi à jeudi, la statue d'Alexandre Vinet.

Le congrès international olympique de Lausanne

Un congrès international olympique a lieu ces jours-ci à Lausanne. Tout en palabres vains, il n'offre aucun intérêt particulier.

Dans la séance d'hier cependant, on peut relever une communication de M. Roosevelt. Cultiver sa vigueur physique, dit M. Th. Roosevelt, est un moyen très sûr de cultiver sa vigueur morale. Il y a deux genres de succès: 1. l'un est obtenu par la puissance naturelle, à laquelle est nécessaire un grain de génie; 2. l'autre est obtenu par le travail opiniâtre.

Roosevelt eut une enfance malade; il dut s'entraîner et s'aguerrir. Il a dompté sa faiblesse; il a fait toujours comme s'il n'avait pas peur. Il est précieux de savoir que la volonté arrive à supprimer la peur et à égaler ceux qui sont naturellement courageux.

L'homme d'Etat américain raconte quelques-uns de ses déboires d'enfant. Il fit, sans résultat perceptible, deux ou trois ans de boxe; par hasard, il remporta de petites victoires sportives dont il fut très fier. Puis il fit de l'équitation avec opiniâtreté; il pratiqua l'escalade, la chasse; et pour cela il dut vaincre «la frousse»; par des exercices répétés de maîtrise de soi, il arriva à dompter ses nerfs.

Le polo est un jeu excellent, supérieur au golf, M. Roosevelt pratique aussi le yachting et le rowing, qui sont nécessaires pour pouvoir faire du canot automobile. La boxe, pour M. Roosevelt, est un sport de premier ordre, n'entraînant pas naturellement la brutalité. Une lutte entre deux professionnels de la boxe n'est pas nécessairement immoral. C'est un bon sport viril, supérieur aux courses de taureaux. Les sports qui sollicitent les applaudissements de la foule sont dégradants.

Une décision grave

Le comité international des jeux olympiques a décidé de modifier le tableau d'honneur des nations ayant participé à la cinquième olympiade de Stockholm, en 1912. Les points attribués à l'Américain James Thorne ont été décomptés. Thorne avait été disqualifié.

ETRANGER

Alphonse XIII à Paris

Nous ne voulons pas prostituer notre feuille chère et virginal au compte-rendu des ballades, ripailles et digestions du grand XIII espagnol à Paris.

Rien ne serait plus creux, plus inutile et plus immoral.

Les lecteurs qui auraient cet appétit, sont invités à chercher ailleurs. Passons! L. R.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

Le Martyre d'une Mère

PAR JEAN ROCHON

(Suite)

Maintenant qu'il avait promis à M. Jaudin de lui ramener l'enfant, n'allait-il plus pouvoir le retrouver?

Felodias dormit mal.

A huit heures du matin, il était à Saint-Mandé et se mettait en devoir d'explorer le Bois, quand il croisa, sur la chaussée de l'étang, deux hommes qui le saluèrent ironiquement.

— Bonjour, Felodias.

Il se retourna et reconnut deux vieux limiers de la Préfecture.

— Qu'est-ce que tu flaires par ici?

Felodias joua de ruse.

— Je vais à Charenton...

— A la recherche de la lune?

— Oui, pour le compte d'un mari qui l'a perdue en plein midi.

— Cré veillard!

— Et vous?

— Nous on s'ballade.

— Bonne chance!

— Au revoir.

Sur une énergique poignée de main, Fe-

lodies prit congé de ses deux interlocuteurs et reprit son chemin.

A la Demi-Lune, nouvelle rencontre de deux limiers, qu'il esquiva à temps.

— Ça y est! dit mentalement Felodias, le Bois sent aujourd'hui une odeur de Préfecture...

Je gagerais qu'une rafle se prépare...

Il s'agit de presser le pas et d'empêcher que Lucien soit pris dans le filet.

Quatre heures durant, il explora, fouilla le Bois en tous sens, du lac des Minimes au lac Daumesnil, et du cimetière de Charenton au fort de Vincennes.

Peine perdue: Lucien resta introuvable, et les trances de Felodias s'aggravèrent.

Las, exténué, mourant de faim, il déjeuna sommairement dans un restaurant de la Grande Rue de Saint-Mandé, et il s'appretait à recommencer ses pérégrinations quand, en passant devant le poste de police, débouchèrent soudain à sa vue deux groupes composés chacun d'une dizaine de gardiens de la paix et de douze à quinze agents en bourgeois.

Felodias l'avait pressenti: la rafle allait s'opérer.

En désespoir de cause, il suivit à distance les groupes d'agents...

Si une seule chance s'offrait pour sauver Lucien, il la tenterait.

—o—

Un maître chanteur

Planche-à-Pain et ses acolytes, depuis le cambriolage de la villa du comte de Praslong, n'étaient pas restés inactifs.

Le militarisme en France Nouvelle infamie

La commission de l'armée vient d'adopter, par 7 voix contre 2, et 18 abstentions, le principe de la libération anticipée par voie de tirage au sort des jeunes gens en sur-nombre de la troisième année de service.

La lutte contre la Social-Démocratie allemande

Le «Vorwärts», l'organe socialiste officiel, répondant à la presse conservatrice et modérée, qui réclame des mesures de protection spéciale contre le «terrorisme de la social-démocratie» entravant la liberté du travail, oppose à ses adversaires le tableau des condamnations subies au cours des grèves et des mouvements ouvriers, en l'espace de vingt années, de 1890 à 1910? Il en résulte que les tribunaux ont frappé les agitateurs et les grévistes socialistes de: 1.188 ans et 5 mois de prison; 111 années et 2 mois de travaux forcés; 1 an et 6 mois de forteresse. Les condamnés ont dû payer, en outre, 555,934 mark d'amende.

Le scandale Krupp

La campagne entreprise par le député socialiste Liebknecht contre la maison Krupp, d'Essen, continue.

Dans un article paru dans le «Vorwärts» sous le titre «Krupp traktiert» (Krupp régale), on dénonce le système de corruption dont userait la célèbre fabrique de canons à l'égard des officiers chargés de procéder aux réceptions officielles des fournitures destinées à l'armée et à la marine.

Les délégués de l'Etat et leur famille sont entourés de soins, de prévenances, accaparés, surveillés de telle manière que la maison Krupp paie toutes les dépenses de la famille et délègue même des femmes économes chargées de payer les menues dépenses, parmi lesquelles on voit figurer jusqu'aux allumettes et aux serviettes de «bien-retiro».

Le journal publie une note détaillée, dont le texte est extrait des documents de la firme Krupp et dans laquelle les plus menues dépenses effectuées au profit des officiers réceptionnaires sont portées en compte.

Le «Vorwärts» publie aussi le relevé des sommes soldées, en un an, pour l'entretien de la famille d'un officier en mission à Essen. Voici ce tableau: loyer, 1400 mark; chauffage, éclairage, etc., 600 m.; entretien (trois personnes à 5m. par jour), 5490 mark; vin, 720 m.; servante 800 m.; gouvernante 1200 m.; lavage du linge, 400 m.; frais divers, 750 m.; installation, 2000 mark; réparations, 200 m. Au total, 13,560 mark.

De cette somme 165 m. sont effectivement dépensés pour des fins régulières, de sorte qu'il reste à l'officier, un excédent de 11,580 mark par an.

Il faut noter que l'Etat indemnise de son côté les agents réceptionnaires.

Le journal socialiste dénonce ce qu'il appelle des mœurs dignes de la Russie. Il ne faut pas s'étonner après cela, dit-il, si dans les toasts portés à la table des banquets des casinos militaires, MM. les officiers proclament Krupp le «véritable triomphateur de Sedan».

Violente tempête en Grèce

La violente tempête qui sévit depuis deux jours sur la Grèce a occasionné de graves dommages sur terre et sur mer. Dans le port du Pirée, cinq steamers grecs sont entrés en collision et ont subi des pertes considérables. Dix grandes mahonnes ont été brisées et anéanties. Le navire de guerre «Pinos» s'est jeté sur la côte. Le steamer autrichien «François» a été endommagé et s'est jeté sur la côte près de Negara... Le steamer grec «Arhestoli» a failli s'échouer devant Gytheion. Le steamer «Yperckii», ayant à bord 300 soldats venant d'Epire, a couru un grand danger devant Leucade. Les

Enfin le trousseau de clés fut retrouvé derrière un «Voltaire» délabré.

— C'est bien ennuyeux d'être seule, crut devoir expliquer la concierge...

«Chaque fois que je m'absente de la loge pour monter les lettres aux locataires, ou pour montrer un appartement comme en ce moment-ci, je suis forcée de fermer soigneusement ma porte, rapport aux mauvaises gens qui pourraient s'introduire chez moi.

Mon mari travaille dans une distillerie de la rue de l'Epinette.

— Il y a des mauvaises gens partout, émit sentencieusement Planche-à-Pain.

— Surtout ici...

«C'est le Bois qui nous attire toute cette vermine.

Ils pénétrèrent dans l'appartement vidé qui comportait cinq grandes pièces, une cuisine, deux cabinets de toilette... et le reste.

— C'est peut-être trop vaste pour vous? demanda la concierge.

— Non pas, dit Planche-à-Pain.

Ma femme va rentrer de la campagne d'ici une huitaine avec nos quatre enfants.

— Quatre enfants! fit la pauvre femme extasiée, qui en était à son premier.

— Oui, quatre enfants, et qui ont tous envie de vivre...

Vous comprenez qu'il faut de l'air et de l'espace à cette jeunesse...

Puis, désignant Tintin:

— C'est mon cousin...

Il fait ses études à la Faculté de Médecine...

Il a besoin d'un cabinet de travail et d'une chambre à coucher.

(A suivre).

vagues ont emporté trois soldats. Le steamer anglais «Lady Sunder», appartenant à une compagnie anglaise de Sunderland, a naufragé au nord de Corfou. Les villageois ont sauvé l'équipage; le chauffeur s'est noyé.

Sur terre, la tempête a occasionné de grandes pertes. Plusieurs maisons se sont écroulées. Un grand nombre d'arbres ont été déracinés.

Les fonds des suffragettes anglaises

On sait que les suffragettes disposent de ressources considérables et que dans l'enthousiasme de certaines réunions tenues à Albert Hall, des sommes énormes ont été souscrites (parfois 20 ou 30.000 francs en une soirée) sous forme de chèques. D'aucuns vont jusqu'à trouver un peu suspecte l'origine d'une partie de ces fonds. Aussi ne faut-il point s'étonner de voir l'annonce que voici qui vient de paraître dans le «Times»: «Cent livres sterling de récompense à qui pourra donner des informations détaillées sur les personnes qui ont souscrit des sommes supérieures à une guinée pour la cause suffragiste avancée».

Signalons d'autre part que les comédiennes suffragistes viennent de tenir un meeting spécial en faveur du vote for women au Durey Lan Theatre. Quelques étoiles de première grandeur, comme Miss Ellen Terry, y assistèrent.

Chronique régionale

CORMORET. — Réunion d'études. — Quatrième réunion d'études, lundi à 8 h. un quart, au collège. Que chacun fasse un effort car ce sera la dernière avant l'hiver prochain.

SONVILIER. — Féminisme. — Dimanche 11 mai, à 8 h. 1/4 du soir, dans la grande salle de l'auditoire, conférence publique et contradictoire; sujet: Le féminisme. Orateur M. Perret, instituteur. Invitation cordiale à tous.

SONCEBOZ. — Cambriolage. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 2 heures du matin, 2 malfaiteurs se sont introduits par effraction dans les bureaux de la gare. Ils ont descellé le coffre-fort qu'ils ont transporté à environ trois cents mètres du lieu du délit, et après en avoir enfoncé la porte, ils se sont emparés d'une sacoche qu'ils ont éventrée d'un coup de couteau, puis se sont emparés des 150 fr. qu'elle contenait. Ils allaient faire main basse sur une centaine de francs en monnaie, qui étaient encore dans le coffre-fort, lorsque le garde-policier qui faisait sa tournée, attiré par un bruit insolite, les mit en fuite.

Le gendarme, averti peut-être un peu trop tard, et malgré la collaboration de chiens policiers, n'a pu suivre la piste des malfaiteurs.

D'autre part, nous croyons savoir que le Conseil municipal a l'intention de supprimer le service de garde pendant la nuit; nos deux mandrins auraient-ils peut-être eu vent de la chose et suggéré le fait accompli?

ST-IMIER. — Un accident? — (Par téléphone). — Ce matin à neuf heures, une demoiselle de vingt-six ans est tombée du haut du 5me étage d'une maison. Son état est très grave. Elle est soignée à l'hôpital de St-Imier.

BIENNE. — Etrange attitude patronale. — Par dépit du succès grandissant de la fête ouvrière du 1er mai, certains patrons se vengent par des mesquineries de bien mauvais goût.

Ils profitent de cette date pour faire leurs inventaires qu'ils font durer «trois jours». Ils offrent des dîners à leurs officiers et sous-officiers d'état-major, laissant volontairement de côté les ouvriers.

Tout cela est bien petit — et les travailleurs n'ont qu'à en rire.

En Ajoie

PORRENTROY. — Les journaux nous ont appris lundi la brillante victoire du parti socialiste de Bienne, qui venait d'être comme préfet un de nos meilleurs amis, des plus connus à Porrentruy depuis 20 ans, tant des horlogers que des musiciens, notre camarade Wysshaar, secrétaire permanent des horlogers.

Or, chose typique au plus haut point, tous les canards jurassiens ont annoncé et commenté ce fait, seul, croyons-nous le «Pays», organe de M. le préfet Daucourt n'en a pas soufflé mot de cette victoire, qui certes, n'en est pas une à la Pyrrhus.

Fritz Wysshaar est bel et bien l'élu de 1600 socialistes, contre 1200 voix radicales au notaire Bohner, qui reste sur le carreau. On sait que les conservateurs n'ont pas de parti politique dans la ville de l'Avenir.

Le silence du «Pays» nous intrigue passablement; pourtant, nous rendons cet hommage à notre confrère: il est toujours bien informé, comment se fait-il dès lors qu'il ait ignoré la nomination du préfet Wysshaar, socialiste militant biennois.

Est-ce peut-être parce que notre ami F. Wysshaar n'était qu'un simple pivotier d'échappements, bien que déjà depuis longtemps, député, juge, conseiller municipal, etc. Il existe parfois certaines susceptibilités qui morfondent; peut-être que le silence du «Pays» en serait une. (Argus).

Canton de Neuchâtel

Grand Conseil. — L'installation du nouveau Grand Conseil aura lieu le lundi 19 mai. Le cortège, qui se rendra de l'Hôtel

de Ville au Château, avec le cérémonial habituel, sera précédé de la musique des «Armes-Réunies» de La Chaux-de-Fonds, et c'est M. Henri Parel, pasteur à Fleurier, qui présidera le service célébré à la Collégiale.

Comme il a été annoncé, la séance d'ouverture du Grand Conseil sera présidée par le doyen d'âge, M. F. Albin Perret; MM. Ch. Schurch et Marc Magnat seront appelés à fonctionner comme secrétaires, et MM. Victor Tripet, Marcel Grandjean, Gottlieb Rohr et P. Huguenin-Davoine, comme scrutateurs. Le plus jeune membre de la nouvelle assemblée législative se trouve être notre camarade Victor Tripet, avocat, député socialiste du chef-lieu.

LE LOCLE. — Conseil général. — Le Conseil général de commune se réunira à l'hôtel de ville, le vendredi 9 mai 1913, à 7 h. 1/2 du soir, avec l'ordre du jour suivant:

1. Rapport de la Commission sur la vente du domaine de la Jambe Ducommun.
2. Achat d'une propriété immobilière aux Jeannerets.
3. Rapport sur la demande de M. Louis François.
4. Ouverture d'une classe primaire de 1re garçons supérieure.
5. Demande d'agrégation.

Les Taupes

Calomniez! calomniez! il en restera toujours quelque chose!

(Les Basiles de tous les temps et de tous les pays).

Leurs moyens? Ah! bon sang, ils sont nombreux et d'autant plus nombreux qu'ils ne sont point sévères, messieurs les bourgeois, sur le choix. Un seul les épouvante de plus en plus: la discussion publique, la pleine lumière.

Les disciples de Loyola, dit-on, avaient déjà reconnu l'efficacité du travail qui se fait dans l'ombre. Ils avaient compris le penchant du cœur humain qui aime à croire au mal et comme il est parfois difficile de le dire ouvertement, en présence d'un contrôle ramenant toute chose à la vérité, on le dit dans le tuyau de l'oreille et le ravage est certain.

Depuis longtemps, par exemple, le bruit courait en sourdine du renvoi de 40 ouvriers de la Commune! Ah! ces socialistes, quelles sales types! Et l'on disait même: Et encore ce sont de vieux employés, de bons travailleurs, que l'on renvoie, sans motif, pour remettre de l'ouvrage à des Italiens!

Le bruit courait d'atelier en atelier, de comptoir en comptoir et partout on maudissait les socialistes! Et qu'elle est la vérité? D'abord ces renvois ont été faits par un conseiller communal radical. Ensuite, les 50 ouvriers renvoyés annoncés par M. Mathias — quand il a le toupet de s'intituler: un ouvrier désabusé — se réduisent selon l'avis officiel de M. Zweifel, directeur des travaux publics, à 3, puisque sur les 5, deux ont abandonné de leur plein gré. Il en reste donc 3 et, c'est M. Zweifel qui le dit, ce sont des adonnés à la boisson incorrigibles.

La femme d'un d'entre eux a déclaré que son mari ne lui rapportait rien de sa paie! Son renvoi n'aura donc eu aucune conséquence pour le ménage.

Une fois de plus, s'est renouvelée la fable du bon La Fontaine sur l'homme qui avait pondu un œuf!

Pendant la dernière semaine des élections, grande rumeur dans la gent écolière et chez beaucoup d'ouvriers: les socialistes avaient décidé de supprimer les promotions. Des institutrices, disaient-ils, l'avaient affirmé à leurs élèves! Et ce fut un mécontentement et des murmures.

Et la vérité? Personne, ni aucun conseil, ni aucune commission n'a parlé de la cérémonie des promotions. Aucune proposition n'a été faite et aucune décision n'a été prise. Mais qu'importe, on sait l'attachement du public au jour des «promotions» et il fallait tourner cet attachement contre les socialistes. Qu'importe que ces cancans soient faux, pourvu que cela gêne.

Une autre fois, Chiffo raconte un fait incroyable: un apprenti avait fourni pour 20 francs de «buchilles» à l'administration des Ecoles, il vint réclamer cet argent à la Caisse communale et là «des socialistes» le lui retinrent pour payer les impôts arriérés de son père.

On comprend l'émotion qu'un tel racontar produisit chez les ouvriers: c'est dégoûtant, c'est ignoble, M. Stauffer a mal agi!!!

La vérité? En effet l'apprenti avait fourni 200 sacs de buchilles à M. Buhler, mais il se présente — non pas devant M. Stauffer, mais devant M. Porret, — avec une note dont l'entête imprimée portait le nom du père de l'apprenti, qui est lui-même un petit patron. M. Porret crut donc tenir une facture du père et — selon ce qui s'est toujours passé du temps de la commune radicale — il a retenu 8 fr. 40 dû par celui au nom duquel on lui présentait une facture et a versé le reste à l'enfant! Voilà le crime!

Je n'incrimine point M. Porret, loin de là, puisque, de bonne foi, il a cru avoir affaire à une facture du père, mais s'il y avait un reproche à lui faire, contre qui se retournerait-il? Contre un employé qui n'est point socialiste du tout et qui agit en cette circonstance, suivant la manière de faire adoptée par les anciennes autorités.

Cela prouve simplement que nous nous trouverons souvent encore en face de survivances radicales. Il ne nous déplaît point de voir Chiffo lui-même les stigmatiser! E.-P. G.

La Chaux-de-Fonds

La conférence de mardi au Temple. — Nous avons le plaisir d'annoncer au public, amis et contradicteurs éventuels généreusement invités, que nos camarades Naine et Graber ont promis leur concours à cette conférence.

Surveillez vos enfants. — Hier matin, vers 11 heures et demie, un garçonnet de 11 ans qui, sorti de l'école, rentrait à la maison, a été victime d'un douloureux accident, non loin de l'hôpital. Un char lourdement chargé de grosses pierres passait sur la rue lorsque, par inadvertance et sans mauvaise intention, un autre enfant poussa la petite victime dans la direction du char; le pauvre garçon eut trois doigts du pied écrasés, le gros orteil compris; il reçut immédiatement les bons soins de M. le Dr Jeanneret, qui passait par là, et qui lui fit un pansement; puis il fut transporté à la maison sur un petit char.

Le concert d'hier soir. — Le concert qui nous a été offert hier soir par les «Armes-Réunies et l'Union chorale», avec le concours du flûtiste virtuose M. L. Fontbonne, mérite en tous points les plus vifs éloges.

La crise des loyers. — On nous écrit:

La commune socialiste devrait se mettre à l'œuvre pour la construction de maisons ouvrières, car vraiment cela est nécessaire pour une localité essentiellement ouvrière, où les logements un peu convenables se font rares. On nous dit par des statistiques qu'il se trouve deux à trois cents logements vides, mais que ces bons bourgeois aillent les habiter! Ce sont, pour la plupart, des pignons, des bouts de maisons. De ce fait ils n'ont presque pas de soleil; les sous-sols y sont humides. Je crois que si la commune faisait bâtir une vingtaine de maisons ayant chacune quatre logements, ce serait le seul moyen d'enrayer cet écrasement de la classe ouvrière.

Un locataire indigné: V. D.

Socialisme et christianisme. — (Com.) — Dimanche et lundi se réunira dans notre ville le Congrès des Socialistes-Chrétiens. Aux termes de ses statuts, l'Union des Socialistes chrétiens, fondée par P. Passy, groupe ceux que préoccupe le côté social du Christianisme, et qui voulant être dans leur vie les disciples de Jésus le Christ, voient dans les principes socialistes la meilleure application de l'Evangile dans le domaine économique. Leur tâche est de faire pénétrer partout le message social de Jésus, en montrant que le Socialisme est l'expression économique normale de la vie chrétienne. Ils sont convaincus que le malentendu qui sépare socialistes et chrétiens retarde l'avènement d'une société de Justice et de Fraternité.

Le lundi soir, à 8 h. et quart, une grande Conférence publique et contradictoire sera faite dans la grande salle de la Croix-Blue par deux hommes très connus par leur action religieuse et socialiste, M. H. Tricot, de Paris, et M. F. de Béthune de Bruxelles.

Le problème nettement posé des rapports actuels du Christianisme et du Socialisme intéressera le public de notre ville.

(Voir aux annonces)

Les nourrissons au Cinéma. — (Com.) — La «Société protectrice des nourrissons» de notre ville a réussi à s'assurer un film d'une grande actualité qui a obtenu un gros succès auprès du public des principales villes d'Allemagne.

Il sera présenté par M. le Dr Theile, samedi soir au Cinéma Palace, en supplément du programme.

Les personnes qui s'intéressent aux petits enfants ne voudront certes pas manquer cette occasion unique.

Club Athlétique hygiénique. — (Com.) — La section du Club athlétique hygiénique de La Chaux-de-Fonds, forte de 24 participants, se rend samedi par le train de 4 h. 53 du soir, à Lausanne, pour prendre part dimanche au championnat suisse de force, poids et haltères, organisé sous les auspices de la Fédération Haltérophile Suisse.

Echecs. — C'est demain soir que M. le Dr Ch. Kuhne, rédacteur à la «Revue suisse d'Echecs» et président du Club de Genève, viendra se mesurer contre les meilleurs joueurs de notre ville. M. Kuhne qui est actuellement un des joueurs les plus en vue dans les milieux échiquéens suisses, conduira simultanément de 20 à 25 parties. Le Club des échecs invite tous les amateurs de ce beau jeu à assister à cette intéressante séance, qui aura donc lieu demain à 8 heures du soir à l'Hôtel de Paris, salle du 1er étage. (Communiqué).

CHRONIQUE SPORTIVE

Le F. C. Etoile, à Paris

Ce soir, à 8 h. 50, la 1re équipe du F. C. Etoile, de notre ville, s'embarquera pour Paris. En effet, c'est à elle que revient l'honneur de représenter la Suisse dans la finale du challenge international de foot-ball.

Nos valeureux Stelliens devront donc s'employer à fond et faire l'impossible pour remporter le challenge, ainsi que les 11 médailles destinées aux équipiers du team vainqueur.

En outre, le Foot-ball suisse triompherait ainsi à Paris, ce serait là le meilleur de la victoire. L'équipe stelliennne sera composée comme suit: Buts: Augsburg. — Arrières: Aubert et Matthey. — Demis: Jeanmaret, Schumacher et Méroz III. — Avants: Perrenoud, Wyss II, Wyss I, Dubois et Hirschy. — Remplaçant: Ch. Méroz.

Nous avons pleine confiance en ces joueurs et leur disons: Bon voyage et bonne chance.

Grand match de football

Dimanche, tous les fervents du ballon auront le plaisir d'assister au match qui aura lieu à 2 heures et demie, au Parc des Sports, entre Old Boys et Chaux-de-Fonds I.

Old Boys jouera dimanche son dernier match de championnat; s'il est vainqueur, il s'adjugera la première place dans le groupe de la Suisse centrale; si, au contraire, ce match est perdu par eux, et que, d'autre part, les Young Boys battent le F. C. Chaux-de-Fonds sur leur terrain, dimanche prochain, Old Boys et Young Boys seraient alors à égalité de points et devraient jouer un match éliminatoire.

Inutile de dire qu'Old Boys arrivera au grand complet et fera de son mieux pour maintenir son avance.

La jeune équipe du F. C. Chaux-de-Fonds, se surpassant de dimanche en dimanche, fera elle aussi l'impossible pour s'assurer la victoire.

C'est donc une partie très intéressante en perspective pour tous les amateurs de ce sport, lesquels ne manqueront pas d'y assister.

OFFICE DU TRAVAIL (Bureau de placement officiel et gratuit), place en ville et au dehors, personnes des deux sexes, n'importe quelle profession. Bureau: Léopold-Robert 3, Chaux-de-Fonds. 721

Dernière heure

L'agitation au Mexique

NOGALES, 9 mai. — Les nouvelles arrivées ici confirment l'information suivant laquelle les rebelles mexicains ont dynamité un train qui transportait des troupes du gouvernement. La plupart des 250 soldats transportés ont péri.

Questions douanières

WASHINGTON, 9 mai. — La chambre des représentants a voté le bill de la réforme douanière par 281 voix contre 139.

Distraction fatale

MILAN, 9 mai. — Par distraction, la femme d'un fermier a assaisonné son potage avec du fromage râpé préparé pour empoisonner des rats et contenant de l'arsenic.

Deux hommes ont succombé; six femmes et enfants sont grièvement malades.

Vers la paix

LONDRES, 9 mai. — Les renseignements échangés jeudi entre les ambassadeurs ont révélé une grande amélioration de la situation générale.

La preuve en est que la prochaine séance a été fixée au 20 mai, à moins que des événements imprévus ne rendent nécessaire une convocation à une date plus rapprochée, ce qui paraît bien improbable.

Sir Ed. Grey et d'autres ambassadeurs vont partir en congé.

Les troupes internationales d'occupation

ANTIVARI, 9 mai. — Le contingent international naval qui partira pour aller occuper Scutari comprendra 1000 hommes, dont 300 Anglais, 200 Italiens, 200 Autrichiens-Hongrois, 200 Français et 100 Allemands.

La conférence de Berne

PARIS, 9 mai. — Du «Matin»: Les parlementaires allemands qui participeront à la conférence seraient au nombre de 27: seize socialistes, six libéraux, cinq catholiques.

L'empereur eacombrant

WISBADEN, 9 mai. — A l'entrée du corps impérial dans la ville, le chauffeur de la troisième voiture voulant éviter un cycliste arrêta si brusquement que l'auto fit panache, projetant un garçonnet de douze ans contre une colonne d'affiche; le malheureux enfant a succombé.

La liberté en Russie

ST-PETERSBOURG, 9 mai. — En prévision des manifestations pour le 1er mai russe, 200 perquisitions et arrestations ont été opérées hier.

L'action des suffragettes

LONDRES, 9 mai. — On apprend aujourd'hui vendredi qu'une bombe très puissante a été découverte et y a quelque temps dans le cabinet particulier du ministre de l'intérieur. Cet attentat commis par des suffragettes avait été jusqu'ici soigneusement caché.

Accident de travail

MOUTIER, 9 mai. — Hier soir, un ouvrier carrier, travaillant à la Foule (Moutier), où l'on extrait des moëllons pour le revêtement du tunnel Moutier-Longeau, a été victime d'un grave accident. Il était occupé à charger une mine quand la poudre fit explosion subitement. Il a les yeux et la partie supérieure du corps mal arrangés et l'on craint qu'un œil soit complètement perdu. Le blessé eut néanmoins la force de se rendre à l'hôpital, soutenu par deux camarades.

La prévision du temps

Ciel variable, assez chaud. Petites pluies orageuses vers le Jura.

Conférence publique et contradictoire

organisée par

L'Union des Socialistes chrétiens

LUNDI 12 MAI, à 8 h. 15 du soir

dans la grande salle de la CROIX-BLEUE

Orateurs: H. TRICOT, de Paris - F. de BÉTHUNE, de Bruxelles

SUJET TRAITÉ: 1490

Cléricalisme - Christianisme - Socialisme

Ce qui éloigne les masses de l'Evangile

Invitation cordiale Invitation cordiale

CHALET DE LA PROMENADE :-: NEUCHÂTEL

DIMANCHE 11 MAI 1913

CONGRÈS

de la

LIBRE-PENSÉE romande

sous la présidence d'honneur de M. MAGALHAES LIMA, sénateur de la République du Portugal, actuellement en séjour en Suisse

Dès 10 1/2 heures du matin: Séance administrative (non publique)

Dès 2 1/2 heures: DEUX CONFÉRENCES PUBLIQUES GRATUITES ET CONTRADICTOIRES:

1° L'Affaire QUERALTO, orateur: D^r O. KARMIN, de Genève.

2° Portée sociale de la Séparation des Eglises et de l'Etat, orateur: E. DUVAUD, de La Chaux-de-Fonds.

Invitation cordiale à tous, aux dames en particulier.

1413 La LIBRE-PENSÉE de NEUCHÂTEL

Mécanicien

très capable, pour le petit outillage de précision, trouverait place à la Fabrique MOVADO, Parc 117, La Chaux-de-Fonds. H-20116-C 1415

SECRETS

Un bon préparateur-acheveur trouverait occupation à La Chaux-de-Fonds. — Salaire: fr. 8, par jour. — Engagement à l'année selon convenance. — Adresser offres par écrit, sous chiffre T-1427-Z, au Bureau de "La Sentinelle", 1427

BOULANGERIE-CAFÉ PRÊTRE

Tous les SAMEDI, dès 5 heures

Gâteau au fromage

◆ SÈCHES ◆ 680

Vélo. A vendre bonne machine, roue libre, ayant très peu roulée. — S'adresser rue Numa-Droz 154, 3me étage à gauche. 1422

MAGASINS JEANNET
LE LOCLE, Rue Daniel-JeanRichard

Complet veston, simple ou croisé, coupe élégante 35
Complet veston, simple ou croisé, façon soignée, en drap fantaisie clair, en belle serge unie, en drap fin, en drap mode. 40

On rembourse le billet à tout acheteur d'un complet 1397

MEUBLES garantis
Au Bon Mobilier

Léopold-Robert 68 Jacques MEYER Léopold-Robert 68

Facilités de paiements 540 Escompte au comptant

Au Magasin de Cigares

51, Paix, 51
vous trouverez de bons Cigares secs, des Cigarettes de toutes marques, des Cannes à pics pour la montagne, depuis fr. 0.90.

Petits Caissons pour Fêtes
Cartes postales
toujours dernières nouveautés, vues et fantaisie. 1294
Se recommande, F. Zehfuss.

PENSION MODÈLE

Rue Jaquet-Droz 50
Service à la ration :-: Tous les Samedis, TRIPES
Par des prix sans concurrence, ainsi que par des consommations de première qualité, je m'efforce à me rendre digne de l'entière confiance de l'honorable public.
Ouvriers! au moment où le renchérissement de la vie nous frappe tous, favorisez ceux qui par tous les moyens cherchent à vous offrir d'excellentes consommations aux plus modestes prix. 578
Se recommande, E. AUFRANC.

LOGEMENT

Jeune ménage cherche à louer de suite une chambre meublée, avec cuisine. Adresser offres avec prix sous chiffres H-1885-G au bureau de la SENTINELLE.

Modes et Nouveautés
M^{lle} M. CHERVET

Collège 7, au 2^{me} étage
Grand choix de
CHAPEAUX
de toutes nouveautés
Formes, Fleurs, Soleries
et toutes fournitures p^r modes
Réparations. Transformations
Prix sans concurrence.
1140 Se recommande vivement.

PAQUET DE SHAMPOING à 20 cent.
pour se laver les cheveux chez soi.
Grand choix de
Barettes, Peignes, Epingles
dep. 35 cent. la pièce.
Chez M^{me} DUMONT
Coiffeuse
Rue du Parc 10
Téléphone 455 862

A louer pour le 30 Octobre, logement au 4^e étage de 4 chambres, cuisine et dépendances, gaz et électricité installés. A proximité de la place du marché. Prix fr. 48.— par mois. 1334
S'ad. au bureau de LA SENTINELLE.

A louer une belle chambre meublée à Monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue Jacob Brandt 128, rez-de-chaussée à gauche. 1419

Lingère se recommande pour tout ce qui concerne sa profession. — S'adresser rue du Premier-Mars 6, au rez-de-chaussée, à droite. 1424

Jeune fille. On engagerait une jeune fille pour aide à l'office. — S'adresser au Restaurant sans alcool de l'Ouest. 1390

Jeune fille. On cherche à placer une jeune fille comme apprentie régleuse. Place sérieuse. — S'adresser chez M. A. Junod, Beau-Site 3. 1411

Poussettes. Nouveaux modèles 1913, en tous genres et teintes. Bas prix. Facilités de paiements. Escompte au comptant. — Magasin Continental, rue Neuve 2, au 1^{er}. 954

A louer belle chambre meublée, au soleil, à Monsieur solvable. — S'adresser rue du 1^{er}-Mars 12 b, au 3^{me} étage. 1431

Coopérateurs qui auraient encauvé trop de pommes de terre, faites vos offres rue du Temple-Allemand 11, au 1^{er} étage. 1433

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
Du 8 Mai 1913

Mariages civils. — Guinand Hermann-Albert, instituteur, Neuchâtelois et Santschi Marie-Louise, téléphoniste, Bernoise. — Froidevaux Paul-Eugène, horloger, Neuchâtelois et Bernois et Jean-Petit Matile née Chatelain Marie-Louise, Neuchâteloise. — Grieshaber Emile, mécanicien, Neuchâtelois et Beauron Francine-Fanny, horlogère, Bernoise.

Décès. — 1342. Lebet née Perrenoud Fanny-Uranie, épouse en secondes nocces de Charles-Léon, Neuchâteloise, née le 1^{er} septembre 1841. — 1343. Robert-Charrue Vital, veuf de Lucie-Eugénie née Grezet, Neuchâtelois, né le 20 novembre 1826. — Incinéré à La Chaux-de-Fonds: Etienne Eugène-Achille, époux de Adèle-Anna née Maggi, Bernois, né le 6 décembre 1876.

Etat-civil du Locle

Du 8 Mai 1913

Mariage civil. — Simon-Vermot Jules-Hermann et Faivre Mathilde, les deux horlogers et Neuchâtelois.

Décès. — 1325. Guinand Henri-Armand, boulanger, âgé de 39 ans, Neuchâtelois. — 1326. Jeanjaquet Marc-Auguste, journaliste, âgé de 33 ans, Neuchâtelois. — 1327. Juillerat Louis-Auguste, faiseur de secrets, âgé de 74 ans, Bernois.

Etat-civil de Neuchâtel

Du 3 au 6 mai 1913

Naissances. — Romeo-Armando, fils de César Parini, maçon et de Ida née Bellini. — Germaine-Cécile, fille de Paul-Eugène Jeanneret-Grosjean, mécanicien et de Cécile-Hortense née L'Echenné. — Roger-Henri, fils de James-Henri Martinet, agent communal et de Hélène-Esther née Descombes. — Edmondo Bruno, fils de Eugène-Vincent-Marzano, cimentier et de Jozette-Emma née Monnet. — André-Alfred, fils de Ernest-Arnold Gfeller, forgeron-serrurier et de Fanny née Thönen. — Alfred-Arnold, fils de Gottfried Imhof, employé aux C. F. F. et de Emma-Lucie-Sophie née Perrottet. — Bernadette-Marie-Hélène, fille de Pierre-Joseph Cantin, chocolatier et de Marie-Angéline née Descloux.

Décès. — Rose-Amélie Aeschlimann, fille de Christian-Frédéric, Bernoise, née le 27 août 1884.

L'Imprimerie Coopérative
livre en 2 heures les
Lettres de faire-part mortuaires

Le Saint-Esprit

de passage à

La Chaux-de-Fonds !...

Il logera, au cours de son séjour, soit rue Léopold-Robert 46, soit rue Neuve 18

Cette nouvelle sensationnelle que nous télégraphie, à prix d'or, l'Agence des Messageries Célestes, — si paradoxale qu'elle paraisse au public profane est pourtant d'une exactitude scrupuleuse.

Le pigeon du Saint-Esprit sera à La Chaux-de-Fonds pour les fêtes de la Pentecôte.

La formidable rumeur publique provoquée par l'immense succès de la Liquidation générale des Magasins de Confections — pour hommes, jeunes gens et enfants — de la

BELLE JARDINIÈRE

et de

LA CITÉ OUVRIÈRE

est parvenue jusqu'au ciel, *utque ad sidera* dirait Virgile.

Frappé par les qualités de loyauté exceptionnelle, de bon marché et d'élégance qui caractérisent ces deux grandes maisons d'habillements, le bon Dieu a décidé d'inspirer à tous la spirituelle idée de profiter de cette liquidation merveilleuse.

Aussi a-t-il mis à la disposition des sympathiques frères A. & L. Hirsch, son pigeon voyageur.

Celui-ci ira partout et roucoulera d'une manière enchanteresse à peu près cette mélodie :

« Si vous voulez un jour être digne de vous présenter dans les palais célestes, ne manquez pas de vous rendre à la

BELLE JARDINIÈRE

et à

LA CITÉ OUVRIÈRE

Etant donné le choix immense que MM. A. & L. Hirsch mettent à votre disposition à des conditions splendides pour vous, vous trouverez facilement des costumes d'une durée éternelle et dignes du Paradis.

Ne pas obéir à l'inspiration que je vous apporte serait commettre un péché mortel.

Allez-y donc, Messieurs !

1429

Excursionnistes !

N'oubliez pas de vous approvisionner de

SAUCISSES

et de

CHARCUTERIE

que vous trouverez

EN QUALITÉ EXTRA

dans une des

1425

Boucheries

BELL

Charcuteries